

Rochefort-en-Terre

texte Gérard Rineau

photographies Yvon Boëlle

- 2** Un site incomparable
- 5** Une si vieille histoire
- 10** Noblesse d'épée
- 16** La ville
- 28** La renaissance de Rochefort



La porte de l'Étang,
limite sud de la ville.
Coll. particulière.

Égarons-nous dans les ruelles étroites : chaque marche des nombreux escaliers, chaque détour des venelles bordées de murs de schiste soigneusement agencés, proposent une vision nouvelle des abords immédiats du promontoire.

Au nord par le chemin des Douves (ou au cours de la visite du château) s'offre la vue sur la vallée du Gueuzon, affluent de l'Arz qu'il rejoint sitôt passée une cluse, véritable défilé aux parois de pierres aiguës par les pluies et les vents. Paysage de rêve !

Le lavoir.

Très belle perspective sur les collines appelées ici les Grées.

A l'extrémité du chemin, un vieil escalier étroit et pentu descend au Vieux Bourg, limite nord de la ville, passage obligé de la route vers Malestroit.

Au versant sud, la rue de l'Étang, la venelle du Mitan, la rue Candré dévalent la pente et se rejoignent à la porte de l'Étang : c'est une des deux portes encore visibles qui autrefois gardaient l'entrée de la ville, bien qu'il semble qu'elle n'ait jamais été fortifiée. Au-delà de la voûte de pierre, un pont à peine remarquable enjambe le Candré, petit ruisseau paresseux qui forme l'étang à droite et alimente le lavoir à gauche.

Cheminons un peu sur l'étroite et sinueuse route qui remonte sur les hauteurs de Saint-Fiacre d'où la ville prend un autre visage : au premier plan, la paisible et verdoyante vallée du Candré, puis, soudées à la pierre, l'église et les grappes de maisons couvertes d'ardoises, autrefois dominées par les tours du château.





Une si vieille histoire

Quand, vers 1100, la première famille fortifie le site qui prend le nom de Roche-Forte, les pierres et les arbres avaient déjà été les témoins d'un passé lointain que des recherches archéologiques patientes ont tenté d'élucider.

Au paléolithique et au mésolithique, la configuration du site laisse penser que des hommes utilisèrent la protection naturelle de l'éperon rocheux, puis au néolithique, la civilisation des mégalithes a parsemé la campagne des communes avoisinantes d'un grand nombre de monuments qui prouvent l'occupation de la région, il y a environ six mille ans.

Le promeneur curieux, amateur de chemins creux, inévitablement

finira par découvrir les dolmens, alignements et menhirs sur les hauteurs des landes de Lanvaux, dans la forêt ou sur le plateau de Brambien. Autant de témoins d'un passé lointain et mystérieux que Rochefort et ses alentours offrent au regard attentif.

Depuis l'âge du bronze jusqu'à l'arrivée des Romains en Armorique, les occupants suivants nous ont laissé des traces de leur industrie. Elles sont, certes, moins spectaculaires que celles de leurs prédécesseurs, mais tout aussi dignes d'intérêt pour qui veut comprendre leur lent cheminement. Ce sont des dépôts de haches de bronze, des tombelles, un souterrain artificiel, utilisés jusqu'à

Les Grées (du breton « *Graou* » qui signifie crête, hauteur), collines de schiste envahies par les landes.

Les Rieux-Rochefort

Jean II, sire de Rieux et de Rochefort, obtint du roi Charles VI la charge de maréchal de France. À ce titre, il suivit dans plusieurs expéditions son cousin Olivier de Clisson et du Guesclin. C'est lui qui repoussa les Anglais près de Brest en 1404 à la tête de sept cents gens d'armes, sans attendre le duc de Bretagne qui s'avancait, fort de deux mille hommes : des paysans armés de fléaux, arcs et fourches lui avaient prêté main-forte !

Deux de ses fils s'illustrèrent dans l'impitoyable guerre de Cent Ans. Le premier, Pierre de Rieux-Rochefort, né en 1389, succéda à 28 ans à son père dans la charge de maréchal de France. Il fut de ceux qui reprirent Orléans aux Anglais aux côtés de Jeanne d'Arc. Mais sa fin fut bien malheureuse : en 1438, Guillaume de Flavy, allié des Anglais, soupçonné d'avoir trahi Jeanne d'Arc à Compiègne, l'attira dans un guet-apens, l'arrêta et le laissa mourir en prison.



Le second, Jean III, naquit en 1377 ; il eut le commandement de l'armée du duc de Bretagne, accompagna Jeanne d'Arc à Orléans et servit aux côtés du connétable de Richemont. Il fonda le couvent de Bodélio, situé sur la paroisse de Malansac, et le confia à l'ordre des Cordeliers d'Ancenis. Cette maison fut détruite à la Révolution et ses archives disparurent. Cependant, on sait par un compte rendu datant de 1790 que les seigneurs de Rochefort devaient donner à ce couvent chaque année cent deux livres, treize pochées de froment et douze cordes de bois. Au début du XVIII^e siècle, il était devenu une maison de force où l'on internait les personnes munies de lettres de petit cachet !

En 1418, naquit François de Rieux-Rochefort, fils de Jean III.

Il recueillit à 13 ans la succession paternelle et fut nommé chambellan du duc de Bretagne puis du roi Louis XI. Il épousa Jeanne de Rohan qui devint grand-tante de François I^{er} et arrière-grand-tante d'Henri IV.

Jean II de Rieux-Rochefort, Dom Lobineau, « L'Histoire de la Bretagne », 1707. Archives départementales du Morbihan.



Lucarne Renaissance à coquille, milieu XVI^e siècle.

Françoise d'Amboise

La sœur de François, Marie de Rieux, épousa Louis d'Amboise, comte de Thouars : de ce mariage naquit en 1427, Françoise d'Amboise à laquelle les Rochefortais vouent encore aujourd'hui une grande vénération. Elle était une des plus riches héritières de son temps, et, de ce fait, convoitée par une foule de prétendants. Ses parents choisirent Pierre, fils du duc de Bretagne et futur duc lui-même sous le nom de Pierre II. Quand celui-ci mourut, sa veuve âgée de 30 ans songea à entrer en religion : elle fonda le Carmel du Bon Don, près de Vannes en 1461. Mais la nouvelle ne fut pas du goût de tous : le roi Louis XI, ennemi implacable des grands vassaux, préoccupé d'étendre son royaume, voulait la marier à son beau-frère Pierre de Savoie afin d'unir à la couronne la province bretonne. Mais exhortations, prières, menaces même, restèrent vaines : Françoise d'Amboise se rendit au château de Rochefort et, au cours d'un office religieux à l'église paroissiale, devant de nombreux témoins s'exprima ainsi : « Je fais le vœu à la Vierge Marie du Mont-Carmel de garder chasteté, sans jamais me marier, Dieu inspirant mes désirs de me rendre religieuse afin de vivre en perpétuelle continence... » Ce serment exprimait le refus solennel de servir, par un nouveau mariage, des fins politiques : comportement qui valut à Françoise d'Amboise d'être béatifiée par le pape en 1863 et qui lui vaut le titre de seconde patronne de

Rochefort après Notre-Dame de la Tronchaye.

Nous sommes au milieu du xv^e siècle : le duché de Bretagne parvient à un degré de puissance inconnu jusqu'alors, lié à la richesse de quelques grands tels que les Rieux-Rochefort.

Première destruction du château

Jean IV, fils de François, devint à 11 ans, à la mort de son père, héritier d'un immense domaine : il avait les titres de comte de Rieux et de Rochefort, vicomte de Donges, baron d'Ancenis et obtint ceux de seigneur de Malestroit et de l'Argoët en épousant Françoise de Ragueneil de Malestroit, héritière de l'importante seigneurie d'Elven.



Église de Rochefort, statue de Françoise d'Amboise.

Françoise d'Amboise, Dom Lobineau, « Histoire de Bretagne », 1707.

Archives départementales du Morbihan.





Détail de la tribune, église Notre-Dame de la Tronchaye.

La ville

Mais si l'histoire des comtes de Rochefort est riche d'enseignements, celle des bourgeois, commerçants et ouvriers qui vivaient au xve siècle est tout autant digne d'intérêt. Malheureusement, rares sont les documents qui nous relatent la vie des petits gens. Un chroniqueur de cette époque, Gilles Bouvier, dit : « Dans le duché de Bretagne, il y a grande foison de bœufs, vaches et bons petits chevaux... » Il est certain que le pays est prospère, qu'on y mange à sa faim grâce à la paix relative qui règne depuis plus d'un siècle. À Rochefort, aucune industrie ne domine mais une nuée d'artisans et d'ouvriers s'active sans relâche : tailleurs de pierres, charpentiers, menuisiers, tanneurs, tisserands, cloutiers, sabotiers, ouvriers des ardoisières (les



Jour de pardon : les bannières sur le parvis de l'église.

perreyeurs) travaillent avec le souci du bon renom de la paroisse et le goût des belles réalisations.

Ainsi en témoigne la façade nord de l'église, de style gothique flamboyant, sur laquelle on peut lire, sur une pierre à gauche du porche, cette inscription : « En l'an 1533 fut cette œuvre parfaite. » Quand Claude Ier de Rieux-Rochefort confirma la fondation de la collégiale, le chœur



Maison xvi^e siècle, rue du Porche.

fut agrandi et séparé de la nef par un superbe jubé dont une partie forme actuellement la tribune.

Les plus belles maisons du bourg datent aussi de cette époque. Le schiste y est partout présent mais le granit est souvent utilisé en façade, comme signe extérieur de richesse ; les assemblages de pierres y sont très soignés, les sculptures des linteaux, frontons et corniches finement travaillées.

Par exemple, entre la place des Halles et la place du Puits, sur la droite, apparaissent quelques fleurons de l'architecture du xvie siècle : ce sont les anciens hôtels particuliers des administrateurs de la seigneurie. Ils sont orientés plein sud et ont pour assise directe le rocher dans lequel sont creusées leurs caves.

L'un, de composition originale, offre une ouverture très ouvragée, de style Renaissance, portant la date de 1566. La grande bâtisse suivante est la plus connue : son apparente unité est suggérée par le superbe appareillage de granit composant la façade, alors que les murs latéraux sont en pierre moins noble. Sa tourelle pentagonale en encorbellement, terminée par un cul-de-lampe, est aussi fortement marquée par la Renaissance, même si se mêlent à l'ensemble des éléments de décor gothique. Les maisons suivantes, donnant sur la place du Puits, constituent un intéressant témoignage de l'architecture locale du xvi^e au xviii^e siècle, bien qu'elles aient été parfois remaniées ou enduites de crépi. La multitude d'éléments décoratifs en pierre de taille, le soin apporté aux constructions sont autant d'expressions d'une réelle envie



de faire bien et beau que tous les habitants successifs ont su préserver jusqu'à nos jours.

Fenêtre Renaissance, 1566.

Nous arrivons à une époque où la puissance de la noblesse bretonne va s'affaiblir à partir de l'union du duché à la couronne de France. De nouvelles grandes familles étrangères à la Bretagne vont posséder Rochefort mais la gestion du domaine sera alors lointaine et désordonnée jusqu'à son démembrement au milieu du xvii^e siècle.



Après amples libations, les insurgés fouillent la forteresse à la recherche d'armes et de munitions. Les meubles, les archives sont passés par les fenêtres et brûlés. Dans le centre ville, les arbres de la Liberté et de l'Égalité, plantés l'un place des Halles, l'autre place du Puits, sont incendiés avec le registre du receveur et du commissaire. Plus grave, dans la confusion générale, trois patriotes sont tués. C'est en souvenir de ces trois victimes que Rochefort faillit changer de nom

pour celui plus évocateur de « Roche des Trois », qu'elle portera pendant quelques années.

Le lendemain 17 mars, un détachement revient de Carentoir par la vallée du Gueuzon. À l'entrée est de la ville, devant la porte Saint-Michel (détruite en 1853) une multitude d'hommes armés de bâtons oblige les soldats à rebrousser chemin. Leur commandant, le citoyen Legal, préfère éviter l'affrontement. Le répit fut de courte durée.

Le matin du 26 mars, deux régiments d'infanterie et une batterie d'artillerie reprenaient la place aux chouans sans rencontrer grande opposition. La répression fut sanglante. Selon le lieutenant-colonel Dubois, commandant de la place, la ville de Rochefort fut livrée aux soldats et offrit « de toutes parts une scène dégoûtante de meurtre, de pillage et de débauche ». Force était restée à la loi qui décida d'en finir avec le château, emblème de la réaction, symbole arrogant de la royauté.

Vue de la place du Puits.



La défense de Rochefort-en-Terre, par Alexandre Bloch, 1885. Musée du château de Rochefort-en-Terre. Ph. M. Frélezéaux.



Une des tours de l'enceinte médiévale.
Ph. F. Le Divenah.

À droite : Porte, cour du château.

Ci-dessous :
Vue de la vallée du Gueuzon avec, en arrière-plan, les ruines du château.
Extrait de « La Bretagne contemporaine », éditeur Charpentier, dessinateur F. Benoist, lithographe Sabatier, 1847. Archives départementales du Morbihan.

La fin du château

Dès le 6 avril, le directoire du département faisait savoir « qu'il a été unanimement décidé de la prompte et entière démolition du château de Rochefort... ». Très vite, on se mit à l'ouvrage : des ouvriers

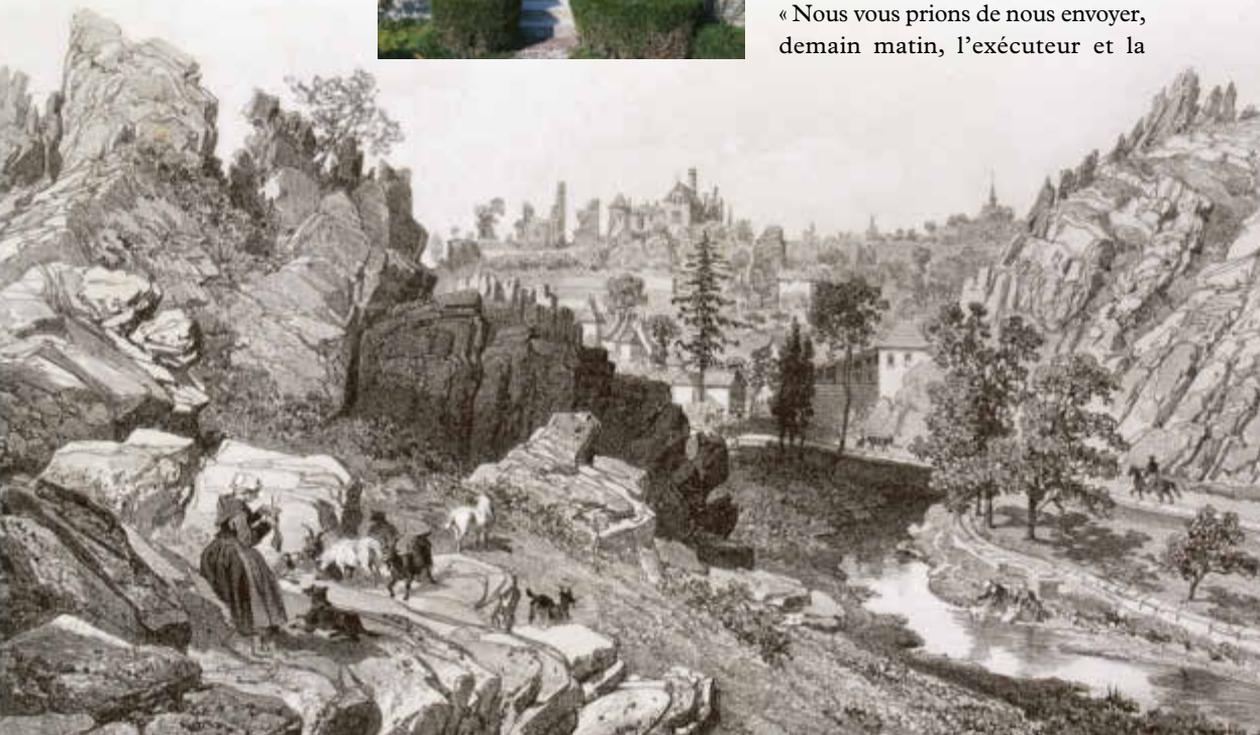


munis de pioches, marteaux, mines et canons vinrent à bout des épaisses murailles dans un grand désordre dont se plaignit l'ingénieur chargé du travail. Le 1^{er} juin, il ne restait plus que les ruines que nous pouvons voir encore actuellement. Mais à la demande du maire, on épargna les communs qui servaient d'écuries et de remises au détachement stationné dans la ville.

On fêta avec éclat la victoire de la République contre les « brigands ». Le 7 avril, jour de Pâques, fut une grande fête militaire et civique. De nouveaux arbres de la Liberté et de l'Égalité furent replantés, puis les corps administratifs firent préparer des rafraîchissements pour tous les citoyens et les soldats.

La fraternité régnait, mais en apparence seulement. Courant avril, des colonnes mobiles arrêtaient quelques hommes suspectés de colporter des idées contre-révolutionnaires.

Le 26 avril, les responsables du district écrivent au département : « Nous vous prions de nous envoyer, demain matin, l'exécuteur et la



La renaissance de Rochefort

À droite :

A l'image de la municipalité qui a choisi le blason de la famille de Rochefort pour la représenter, les artisans et commerçants soignent particulièrement leurs enseignes.

Le château : vue de la cour d'honneur.

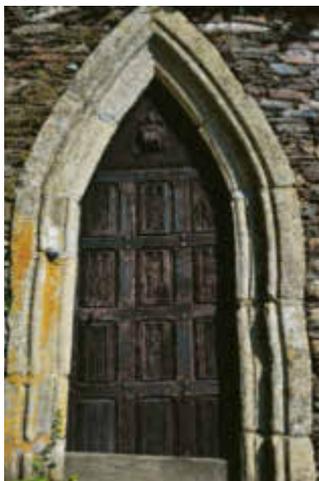
À la fin du XIX^e siècle, nous l'avons vu, la ville n'était pas promise à un grand essor économique. Les ruines du château, déjà centenaires, se couvraient de lierre, les communs se délabraient de jour en jour. Seule la sorcière Naïa avait élu domicile dans ce lieu inhospitalier où les anciennes salles basses du château lui servaient de toit.

Pourtant, le charme suranné des vieilles maisons et l'atmosphère lourde de tant de passé avaient la faveur d'un bon nombre d'artistes peintres venus de tous les horizons qui séjournèrent régulièrement et nombreux dans l'auberge tenue par Anastasie Lecadre et ses sœurs, (actuellement « Le Pélican »). Les artistes trouvaient ici chaleur et réconfort et dans le bourg et les environs des sujets propres à satisfaire leur goût pour l'authentique ainsi qu'une belle lumière.

Rochefort n'eut pas la notoriété de Pont-Aven où séjournèrent Gauguin, Sérusier et Bernard, mais néanmoins, un des plus assidus pensionnaires d'Anastasie sera à l'origine du renouveau de la cité.

Alfred Klots, artiste peintre américain, était venu à Paris se nourrir de l'élan créateur des écoles de peinture française. Son premier





Lucarne de style Renaissance, cour d'honneur du château.

voyage à Rochefort fut un coup de foudre et il revint souvent, allongeant à chaque fois un peu plus ses séjours.

En 1907, il acheta la vieille enceinte féodale et s'installa dans l'ancien appartement du docteur Juhel où il séjournait quelques mois en été. De 1918 à 1919, il

ouvrit sa demeure à la Croix-Rouge américaine qui en fit un centre de convalescence pour les soldats blessés. Après la guerre, il entreprit de redonner à sa résidence le lustre qu'elle avait perdu depuis bien longtemps, faisant preuve d'un sens esthétique très sûr.

Portrait d'Alfred Klots par son fils Trafford (1938-1974).

Extrait de *La vieille France qui s'en va* de Charles Géniaux

« À l'hôtel Lecadre, dans la salle à manger décorée par quelques peintres connus, comme Joubert, Grolleron, Bloch, Stevens, on causait Bretagne et Bretons, croyances et superstitions, miracles et sortilèges. Nous possédons dans le canton une sorcière authentique, affirma notre aimable hôtesse... et même je crois un peu au pouvoir étrange de cette bonne femme. On l'appelle Naïa. Je l'ai toujours connue très vieille, et songez que j'ai moi-même cinquante ans !

« En questionnant celui-ci, en sondant celui-là, voici ce que je pus écrire sur mon carnet : les plus anciens parmi les vieillards se souviennent de Naïa. Leur petite enfance fut bercée par les récits magiques de ses exploits. Ils lui ont toujours connu une silhouette unique... un costume invariable... et sa démarche, ses traits, sa vigueur, échapperaient aux atteintes de l'âge. De là ils concluent à l'immortalité de Naïa !

« [...] J'ai pensé qu'il serait intéressant de fixer la silhouette curieuse de cette sorcière, l'une des dernières qui existent au pays breton. »



Naïa la sorcière.
Coll. particulière.



Informations pratiques

Office du tourisme de Rochefort-en-Terre
Rochefort-en-Terre
tél. 02 97 26 56 00.
Site Internet : www.rochefortenterre.bzh

Pour tout renseignement concernant
la visite du château :
Sagemor, 10 rue Saint-Tropez,
56006 Vannes Cedex.
Tél. 02 97 43 31 56.

Bibliographie

- J.-M. Le Méné, Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes, 1894.
A. de La Borderie, Histoire de Bretagne, 1896 à 1914.
Dom Lobineau, Histoire de Bretagne, 1707
J.-P. Ducouret, La Ville de Rochefort-en-Terre, Congrès archéologique de France, 1983.
F. Macé de Lespinay, L'église Notre-Dame de la Tronchaye, Congrès archéologique de France, 1983.
Abbé Brien, bulletins paroissiaux de 1920 à 1929.
H. du Halgouet, Notes archéologiques sur le Morbihan, 1921.
Abbé Hallier, Histoire de Pluherlin, 1981.
André Daniel, Ranrouët, le château au bois dormant, 1996.
Ogée, Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, 1780.
L. Rosenzweig, Répertoire archéologique du Département du Morbihan, 1863.
J.-B. Vighetti, Notes sur Rochefort, 1987.
G. Danet, mémoire de maîtrise : « Le château fort de Largoët ».
M. de Galzain, En passant par Rochefort-en-Terre, 1958.
G. Danet et J.-M. Dubost, Château de Rochefort : étude historique et architecturale, conseil général du Morbihan, 1994.

Remerciements

À Denis Danilo pour le prêt des cartes postales,
au personnel des archives départementales du Morbihan et de Loire-Atlantique,
à Jean-Marc Michaud, conservateur départemental des musées, Conseil général du Morbihan,
et au personnel de la bibliothèque municipale de Vannes.

Éditions **OUEST-FRANCE**

© 2002, 2019, Editions Ouest-France, Edilarge S.A.

Editeur : Hervé Chirault – Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau

Mise en page : Studio graphique des Éditions Ouest-France

Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

ISBN : 978-2-7373-7974-1 – N° d'éditeur : 10069.01.1.5.03.19 – Dépôt légal : février 2002

Imprimé chez Média Graphic à Rennes (35) – Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr